

## Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954

**Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954, 1954. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 15/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15499>

### Information sur la lettre

Date 1954

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 04/11/2021 Dernière modification le 22/08/2025

1954 A

nrf

Samedi

Je suis bien ennuyé, Jean, que ch.  
t'ait envoyé une lettre "terrible", par ma  
faute. Mais ton double jeu m'a révolté.  
J'ai préféré, en ce qui me concerne, un  
silence. En ce qui te concerne, j'ai pensé  
que ton jeu n'était pas moins double.  
J'ai dit à A. Bay, qui allait le voir,  
et qui me demandait s'il me tenais  
le propos que je lui reproche, que je  
les tenais de dix personnes; que, la  
semaine dernière, tu ne m'avais  
communiqué qu'une phrase d'éloge.  
et que c'était moi qui avais retenu  
la lettre entière.

ARCHIVES PAULHAN

J'ai reçu, moi aussi, une lettre de  
ch. Il dit : "Des éloges sur vous, beaucoup  
n'en ont fait que pour se comparer à ceux  
que j'ai eus l'occasion de répéter quelquefois.  
Vous n'avez pas que des qualités. Vous avez,  
comme nous tous, de grands défauts, des  
torts aux autres, que nous connaissons, qui sont  
visibles, que beaucoup ignorent. J'en ai parlé  
aussi, jadis surtout, et je n'ai jamais rien  
appris à personne. Vous êtes abasourdis, tant

5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (VII<sup>e</sup>)

l'humain, fort tragique, des maillures et de A  
fibre, peut-être à un degré extrême. » Puis  
commentaires sur la phrase : « Il n'existe  
qu'à sa table d'écrivain. » Enfin rupture  
total l'affair avec la N.R.F. .

Je lui ai écrit : « Vous avez tort de  
vous en prendre à Paulhan. Il ne m'avait  
communiqué, par lettre qui me plait  
d'éloge, de vous, à propos de ma dernière  
chronique. Cet éloge était si opposé  
aux critiques que vous faisiez sur moi, à  
d'autres personnes, que j'ai voulu de  
lire votre lettre touchant antérieurement. Si P.  
y a consenti, c'est qu'il ne voyait, dans  
vos autres propos, qu'un bastard. - Et  
sans doute les autres propos m'auraient  
moins blessé, si vous me les aviez  
sinistrement. »

ARCHIVES PAULHAN

- Laissez aux autres l'usage. L'essentiel  
est notre intimité amicale, c'est-à-dire qu'il  
n'y ait entre nous qui ne soit net ;  
que votre amitié soit la moins calculée  
et la plus loyale.

- Oui, Mauriac a grandi depuis quelques  
années (malgré tout). Eh bien sûr, s'il  
ne savait pas de Déc. Notes, ce serait  
piquant, ce serait sans doute utile à la revue.  
Mais si, refusant, il se vantait de vous  
permettre de son refus ?

Je t'embrasse.

Mauriac